

1.

La première fois où elle me parla de Manoel Ferreyra Vaz, il n'y avait pas la moindre trace d'amour dans sa voix, c'est ce qu'il me sembla alors, mais une excitation juvénile à l'idée d'évoquer le passé, elle agita ses petites mains tachées, on s'attendait à la voir battre des mains, des petites mains *pecosas*, *tengo las manos pecosas*, j'ai les mains couvertes de taches, sa mémoire était intacte et elle m'avait tout de suite reconnue. Je l'avais rencontrée une première fois sur l'une des plages de La Corogne, la Riazor je crois, la deuxième ce fut dans le chœur de la cathédrale Saint Nicolas – je faisais alors une thèse sur la transition entre le roman et le gothique et passais le plus clair de mon temps dans les églises – et je la retrouvais miraculeusement dans ce petit jardin de San Carlos, à la pointe de la vieille ville, un jardin dit « exotique » qui aurait dû lui rappeler l'Afrique, (elle y venait peut-être pour cela), avec en surplomb ce tombeau de sir John Moore qui lui rappelait sans doute d'autres Anglais et d'autres sépultures, mais elle avait beau remuer son éventail en soupirant, la moiteur de l'Afrique n'y était pas, ni les cris des singes, ni la lente progression des lémuriers, ni la courbe des fleuves traînant leurs eaux

plates entre des rives herbeuses et je m'assis sur le banc à côté d'elle « Quelle bonne surprise ! Si je m'attendais à vous rencontrer ici ! » et elle feignit le contentement et je feignis la surprise, et quitte à m'imposer un peu plus, (mais les femmes âgées ont cette supériorité sur nous, elles ont le temps, elles ont tout leur temps), je lui demandai à nouveau de me parler de « là-bas ».

Et la voici qui me prend au mot et se livre à moi avec l'ingénuité de la confidente et la vanité de celle qu'on écoute. Mes questions, c'est un fait, flattent l'intéressée car je la fais parler. Elle a tant de choses à dire, elle a connu tant de gens. Et même si vous êtes rompue à cet exercice, faire parler les autres, vous savez que ce n'est pas vaine curiosité de votre part mais intérêt profond et presque cupide, car vous avez vous aussi un petit morceau d'Afrique qui se balade dans un coin de votre cerveau ; et même s'il est impoli de pousser quelqu'un dans ses derniers retranchements, de lui faire rendre gorge en quelque sorte, vous savez bien que vous passerez outre cet écart de conduite, car vous tenez là un des derniers témoins de la guerre d'Angola et la guerre d'Angola est cette épine qui, contre toute attente, est restée enfoncée dans votre doigt. Le corps, paraît-il, finit par les expulser mais celle-là restait fichée dans ma chair comme un rappel constant de l'Afrique, cette Afrique qui continuait de vivre au-dedans de moi.

De la même manière, vous savez que ces entretiens se reproduiront ; vous êtes trop intelligente pour ne pas le savoir et faire le tri aussi, entre les phrases, celles qui racontent ce que vous savez déjà et celles qui n'ont l'air de rien et prennent soudain une résonance inédite dans l'orchestration de ce récit que vous avez provoqué par votre insatiable curiosité. Tout est parti d'un deal : elle vous a fait promettre de raconter leur histoire de couple, María de los Dolores, l'Espagnole, et Manoel Ferreyra

Vaz, le Portugais, et vous avez promis. Après tout, vous savez écrire et par ce biais peut-être trouverez-vous la réponse à vos propres questions. Mais de cela vous ne lui avez soufflé mot. Vous voici donc lancée dans l'exercice de l'interview, à la recherche de vos propres racines, car vous êtes née en Angola, mais ça, vous ne le lui dites pas non plus. Vous n'êtes pourtant ni Portugaise, ni fille d'ambassadeur. Vous êtes née en Angola *par accident*.

Dans ce petit jardin exotique, à la Corogne, vous mettez donc toute votre naturelle empathie à écouter leur histoire de riverains, celle de María de los Dolores, l'Espagnole et celle de Manoel Ferreyra Vaz, le Portugais. Après tout, seul le fleuve Douro les séparait et un champ d'étoiles, un peu plus à l'ouest. Et rien que d'écrire le nom de Saint-Jacques-de-Compostelle vous donne soudain l'ampleur de cette histoire, sa trajectoire céleste. Mais à vrai dire le mot « histoire » porte déjà à débat, vous auriez dû dire « roman », vous auriez dû dire « geste », car ils passèrent de l'autre côté du miroir, je veux dire du globe terrestre. Ils franchirent un équateur et une presque dizaine de parallèles. Autant dire qu'ils changèrent de monde.

Tout aurait dû les réunir : cette mer cantabrique qui battait la côte avec la même fureur verte, cette langue qu'ils parlaient tous les deux, le galicien, et cette jeunesse qui les poussait l'un vers l'autre, et tout les sépara. Mais ils n'en avaient cure car ils étaient liés par un bât plus puissant que celui qui lie les bœufs dans un attelage, et ce bât c'était le mariage, l'expatriation, la guerre...

Je ne vais pas la faire passer pour ce qu'elle n'était pas, une bonne catholique qui ne manque pas la messe. La deuxième fois que je la rencontrai j'examinais le retable de l'église San Nicolás et elle me demanda pourquoi je prenais des notes. Elle me le demanda parce que j'étais d'après elle une personne de connaissance puisque nous nous étions déjà vues sur la plage. Les rouleaux

venaient vers nous avec une régularité déconcertante, et le coucher de soleil avait une flamboyance toute gothique (je me souviens encore des coulées d'or sur l'autel de l'horizon), et elle m'annonça tout de go, Je ne vais pas aux vêpres pour le curé mais pour la vierge, je porte son nom, María de los Dolores. Elle me montra la sculpture de la Vierge au cœur transpercé par sept couteaux, et ce faisant, et bien qu'elle se référât à une image pieuse, elle m'apparut dans l'instant être à contre-courant de tout ce qui se voyait à l'époque. Le franquisme moribond peinait à se détacher des chasubles d'or et des veuves noires en mantille, elle était grande et ses seins pointaient encore sous son corsage, elle regardait droit dans les yeux et sa nuque ne ployait pas sous le chignon réglementaire des femmes de son âge. Elle avait les cheveux outrageusement courts, d'un blond clair à peine veiné de blanc et ses yeux d'un bleu froid prenaient des nuances câlines tandis qu'elle s'adressait à moi, J'ai beaucoup vécu à l'étranger, ajouta-t-elle, Vous êtes Anglaise ? Grand Dieu, non, dis-je en me demandant pourquoi je prenais malgré moi cette tournure emphatique, je suis Française, Ah, la France, dit-elle, les Espagnols n'aiment pas trop les Français mais les Portugais si, mon mari était Portugais. Et je compris que ce premier aveu était la porte grande ouverte vers un passé qui se faufilait entre les plombs des vitraux dans un éclatement de couleurs où le vert et le rouge dominaient, oriflammes aujourd'hui décadents qui avaient flotté sur les rivages du monde entier, flottes invincibles et cruelles, les Évangiles dans une main et l'épée dans l'autre, splendeur du Portugal qui éclatait dans cette Galice si propice aux conquêtes, tournée à la fois vers l'océan et vers l'Espagne, écartelée entre deux destins, comme l'avait été cette María de los Dolores qui me raconta son histoire, une histoire incroyable et cruelle qui l'avait laissée impavide et comme indifférente face à sa propre vie.

Tout en elle était phallique, je m'en rends compte maintenant ; son port de tête, sa prestance et même le ton de sa voix, et bien qu'une féminité débordante et presque superfétatoire tendît le tissu de son corsage jusqu'à des limites que n'aurait reniées aucune des starlettes de l'Hollywood d'antan, à presque soixante-dix ans elle conduisait sa vie comme autrefois les hommes les phaétons et me raconta aimer les endroits sauvages, le phare d'Hercule et les rías, ces pénétrations de l'océan à l'intérieur des terres. Elle me disait avoir couru enfant sur les grèves, la robe ramenée entre les cuisses, à la façon d'un garçon et n'avoir tenu aucune poupée entre ses bras. Elle était née en 1928 et les poupées en ce temps-là étaient réservées aux riches. Elle ne gardait de son enfance que des souvenirs de faim et de travail. Elle était d'un temps où les enfants de pauvres travaillaient et où on les payait deux réaux la journée pour huit heures de travail, le prix d'un pain. On était alors en pleine réforme agraire, la République avait nationalisé les terres, Mais dis-moi quelle différence ça fait, au moins don Pedro, l'ancien propriétaire faisait porter à manger à ma mère quand elle était malade, c'est ce régisseur qui a pris sa place, on dit qu'il culbute les servantes dans les granges, elles n'osent pas se plaindre car on les renverrait. Je n'ai jamais travaillé aux champs me dit-elle avec orgueil, on m'a mise à coudre dans un atelier. Au début j'enfilais les aiguilles pour les autres et je portais les rames de tissu. Puis j'ai fait les ourlets, des kilomètres d'ourlets à la pointe de l'aiguille, il fallait avoir les mains très propres et les ongles courts. Puis on m'a permis de couper le tissu, j'avais de grands ciseaux (elle mimait le mouvement des ciseaux avec ses doigts), j'ai travaillé un temps comme culottière, clic, clac, voyez comme ils coupent bien, clic, clac, et j'avais l'impression qu'elle coupait des sexes. Rien de plus difficile que l'entrejambe d'un pantalon, il

ne faut pas que ça bride ces messieurs, clic, clac, mais j'ai intégré dès que j'ai pu l'atelier de confection pour dames. Les ciseaux ronronnaient sur la soie, le chintz, le taffetas, la flanelle anglaise, la batiste, j'ai fait des chemises de jour et de nuit, des robes d'après-midi et des tailleurs de ville, j'ai habillé tout le gratin de la Corogne. J'allais dans les grandes maisons pour les essayages et une boniche m'ouvrait la porte, je disais « Je viens pour doña Barbara ou doña Cecilia », je montais un escalier monumental qui s'enroulait comme un coquillage autour d'une rampe et j'entrais alors dans une chambre avec un miroir en pied, et doña Barbara ou Cecilia disait : C'est vous, Dolores ? et je rectifiais « Non, madame, María de los Dolores », Comme vous êtes pointilleuse ! me disaient-elles alors, Aidez-moi à me déshabiller et à enfiler cette robe. Ce n'est pas mal du tout, on ne voit pas trop mes hanches ? (elles n'osaient pas dire mon derrière, encore moins mon cul), Nous pourrions faire un genre de basquine disais-je alors, pour masquer un peu vos formes, Une basquine ? à l'anglaise ? comme les femmes qui montent en amazone ? l'idée me plaît, ces Anglais ont toujours quelque chose à nous apprendre, vous savez que mon mari rentre de Londres ? Ils ont toujours gardé leur roi, là-bas, ce n'est pas comme nous avec cette république (et il y avait comme un crachotement dans leur voix, on aurait dit qu'elles parlaient de maison publique, de bordel, si vous préférez), Heureusement c'est une affaire terminée, terminée !

Elle était comme ça María de los Dolores, elle appelait un cul, un cul, et un bordel, un bordel. En cela aussi elle était phallique, (seuls les hommes pouvaient de permettre un langage aussi cru), Terminée, avec l'aide de Dieu ajoutaient-t-elles à chaque fois tout en se tournant devant la glace, et moi, à leurs pieds, la bouche pleine d'épingles, qui reprenais ici, rafistolais là, et répétais en écho, « Avec l'aide de dieu, doña Bárbara, ou Cecilia, ou doña Perfecta ».

Ne ris pas, il y en avait qui se prénommaient ainsi, sans compter les Pura, et même le diminutif Purita, laisse-moi rire, doña Purita ! Elles se prenaient toutes pour la Vierge, malgré les fausses couches et les accouchements sanglants dans les grands lits élizabéthains, des lits d'ébène à montants sculptés, hauts comme des retables, et les servantes faisaient le va-et-vient entre le lit et le lieu d'aisances avec leurs seaux pleins d'une eau rouge comme le couchant. Doña Putrida, oui, c'est ton nom, doña Putrida, putride comme l'eau de ce puits où vos vaillants soldats balancèrent vivants des républicains, ou prétendument tels, en chantant des chansons obscènes, comme si la mort n'était pas assez obscène. Les bras et les jambes des jeunes gens battaient l'air comme des ailes récalcitrantes et rebondissaient sur les bords du puits et ils les firent entrer de force à coup de crosses jusqu'à ce qu'ils tombent au fond, de jeunes paysans qu'on avait affublés pour la rigolade de chemises rouges et d'un chapeau rond orné de grenades dégoupillées comme autant de borlas¹ autour d'un chapeau de cardinal. Il y avait de quoi rire en effet. Mêler la religion à des crimes, c'était courant à l'époque, tu t'en souviens, Putride ?

Tu ne m'as pas expliqué pourquoi vous étiez partis si rapidement pour l'Angola ?

Nous vivions avec ses parents, dans cette grande maison dont je t'ai parlé, une grande maison et une seule domestique, je ne compte pas le jardinier, quand, finalement, j'ai compris que je ne bougerais pas de là, que j'avais la même utilité que ces cheminées de marbre où on n'allumait jamais le feu, que ces opalines bien trop précieuses pour qu'on y remplace l'ampoule électrique déjà morte, que ces commodes dont on n'ouvrait jamais certains tiroirs et cette argenterie qui ternissait dans ses

¹ Sorte de pompons.

écrins. Je ne valais quelque chose qu'à travers le lit, ce lit dont la domestique inspectait les draps chaque matin, il n'y a rien doña Celina

rien ? tu es bien sûre ? tu te rends compte, Thiago ? elle ne couche même pas avec son mari, elle ne respecte pas le devoir conjugal, approche tes narines du drap, tu ne sens rien ?

rien doña Celina, mais ça ne veut rien dire

et je me prenais moi aussi à reniffler, en chienne que j'étais devenue à leur contact, oui, j'avais perdu toute dignité, moi, la fille de la Galice, la fille qui ne craignait pas de sortir déguisée le jour de Carnaval, au vu et au su de tous les sbires du petit dictateur de l'époque en uniforme, et qui bravait les matraques, la prison, le fouet, car il était rigoureusement interdit de se déguiser dans les années quarante, et cinquante, on encourrait la prison, le déshonneur, oui, j'étais en train de perdre tout sentiment de liberté, moi qui avait toujours été libre, je renifflais mes draps, tu te rends compte ? qu'est-ce qu'elle voulait la vieille ? que son fils éjacule comme un cheval ? qu'il me gonfle de sperme comme une baudruche ? et que je leur rétrocède ce don au cours d'un accouchement sanglant dans la lueur fantomatique des lampes à pétrole et le ronron des neuvaines ?

Tu n'as pas eu d'enfant ?

Non. Je suis partie pour cela aussi, ne pas voir leur regard désapprouvateur, ne pas subir leurs reproches, car, jamais, jamais, tu entends, ils n'ont pu penser que la faute incombait à leur fils. À cette époque-là, c'était toujours la femme la coupable. J'ai fait tous les examens, tu entends ? Ils m'ont fouillé le vagin avec leurs doigts gantés de caoutchouc, les gynécologues de Porto, ils m'ont écarté les genoux et cautérisé des plaies que je n'avais pas, ils ont dit Elle paraît saine, ils parlaient de moi à la troisième personne devant mon mari et mes beaux-parents. J'ai

toujours en mémoire leur table métallique à étriers, ils m'ont fouillée jusqu'au tréfonds et je remettais ensuite ma culotte je veillais à n'avoir que du linge blanc, je rabattais ma jupe, je remontais mes bas et j'enfilais mes souliers. Je sais qu'un médecin n'est plus un homme quand il exerce ses fonctions, seulement une paire d'yeux et de mains, mais je leur en ai voulu à tous de ces tripotages honteux. Il m'a fallu venir en Angola pour voir un gynécologue anglais. Il s'inclinait comme à la parade entre chaque examen de mon intimité, et s'inclinait derechef après, « No trouble » disait-il d'un ton apaisant. Pourtant je me suis toujours méfiée des Anglais, ajouta-t-elle, on m'en a dit bien du mal, mais mes meilleurs souvenirs datent du consulat anglais, à Luanda, j'ai même appris un peu leur langue, ils donnaient des réceptions à tomber par terre.

Je lui passai un éventail car elle s'était échauffée en parlant et elle le mania comme une grande dame, coup sec, ouverture, coup sec, fermeture, coup sec ouverture avec battements, rythme des battements : piano, andante, forte, fortissimo et puis, sans sommation, clac, fermeture, le poignet accompagnait le geste. Elle avait des jeux de mains d'une incroyable fluidité, elle tournait la paume et semblait palper la texture de nacre ou d'ivoire de l'objet tandis que son autre main caressait la pliure de la soie, que ses ongles en testaient la rigidité, et elle vous l'agitait sous le nez comme un petit sceptre. On ne me la fait pas à moi ! j'ai porté un coup dans l'entrejambe d'un violeur, il ne s'attendait pas à celle-là, un coup porté avec le pied droit, j'avais vu les jeunes garçons qui faisaient de la boxe française, jambe tendue, pied en angle droit. Tout est dans la détente, Messieurs, disait le professeur du gymnase et je m'entraînais toute seule dans le fournil contre les sacs de farine. Je l'avais à l'œil, le boulanger, j'ai toujours lu dans le regard des hommes, bien avant de savoir lire !

Tu as failli être violée combien de fois ? lui dis-je tout à

trac, et le tutoiement espagnol donna à ma question une confidentialité qui la mit tout de suite à l'aise.

Trois, dit-elle, à onze ans, seize et trente-cinq. La pire ce fut à trente-cinq, j'ai dû tuer le violeur

Et tu as été jugée ?

Jugée ? par qui ? C'était en Angola et il n'y avait plus de justice, plus de nation, plus de Portugal.

Elle redressa la tête avec orgueil, le couchant laissait une traînée d'or sur ses cheveux qui parurent blonds et juvéniles et je fus frappée encore une fois par la pureté de ses traits.

Et si on revenait à ton mariage ? lui ai-je demandé. Alors tu as épousé ce Manoel Ferreyra Vaz. Comment l'as-tu rencontré ?

J'avais répondu à son annonce : il disait rechercher une « jeune fille catholique d'un bon milieu ». Qu'est-ce que ça veut dire « d'un bon milieu » ? Ma mère travaillait de ses mains, moi aussi. Alors, pour prévenir les hésitations de sa part, j'ai demandé conseil au curé, je lui ai dit que je cherchais à correspondre par lettres avec un jeune homme catholique. J'avais écrit sur mon brouillon : « Vous me plaisez pour correspondre par lettres ». Le curé a changé tout ça en « Je serais désireuse d'avoir avec vous des échanges épistolaires ». Pourquoi parlez-vous de pistolets, mon père ? (elle éclata de rire en disant cela, elle riait souvent et cela faisait incontestablement partie de son charme), je voyais le mari à faux-col et moustaches, tu sais bien, dans les films muets, le mari qui se dissimule derrière le paravent pour épier sa femme et...

– et qui caresse l'étui de ses longs pistolets avec la lueur du crime dans le regard ?

c'est cela même ! Tu vois, on a eu la même pensée, je me rappelle encore le mot *epistolarios*. Je ne connaissais pas alors le mot, mais j'ai entendu les détonations, comme je te le dis ! Et don Gregorio, cet imbécile, *N'ayez pas de*

pensée impure, ma fille ! Comme si c'était moi qui avais les pensées impures ! Il me parlait de fornication, d'échanges qui se terminent à coups de pistolet, et c'était moi qui avais des pensées impures ! Épistolaires, ça veut dire « par écrit », il me criait dessus maintenant, *Et n'oublie pas, ma fille, que votre but, à lui comme à toi, est de fonder un foyer catholique !* Bref, j'ai écrit sous sa dictée : « Je serais désireuse d'avoir avec vous des échanges épistolaires », et puis j'ai éclaté de rire, C'est sûr, qu'avec ça, il ne me répondra pas, il choisira une autre fille. Eh bien, non, il a répondu par retour du courrier, tu ne devineras jamais ce qu'il a écrit : « Nos échanges épistolaires me comblent de bonheur ». Manoel a dû croire que j'étais une fille avec de l'instruction, ou alors, qui n'avait pas froid aux yeux ; s'il avait su que j'étais couturière il ne m'aurait peut-être jamais contactée. Mais il a tout de suite voulu me rencontrer et notre première rencontre a eu lieu ici, sur la plage du Riazor. Je lui avais écrit « je porterai une grande capeline blanche ornée d'un bouquet de camélias ». J'étais assise sur un pliant de toile et j'essayais d'avoir une attitude digne. Il m'a dit après qu'il avait eu le coup de foudre. En réalité j'ai senti une présence derrière moi, je me suis retournée et il m'a pris la main et il me l'a baisée, comme dans les romans ! Cette rencontre ça a été un des plus beaux souvenirs de notre vie. Après, ça s'est gâté... J'ai revu María de los Dolores, chez elle, à la Corogne, dans son cadre familial : le mobilier qu'elle avait réussi à ramener d'Angola et qui avait l'air si convenable, la petite vitrine moulurée où s'étaient les bibelots de porcelaine, les tableaux accrochés aux murs et les napperons au crochet pour servir d'appui-tête. Elle posa sur la table le flacon de parfum que je lui avais apporté pour son anniversaire, *Jolie Madame* de Balmain, C'est à base de tubéreuse, n'est-ce pas ? La fenêtre ouvrait sur un étage de toits et elle affirmait entendre la nuit le sifflement de l'océan,